



ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

NOVEMBRE 1947

(24^e année. — № 287)



PHOTO BRIAND

Saint-Pierre.

Administration : Presbytère de St Pierre

Abonnements : } St Pierre : 30 f. ; France : 40 f
Canada : 50 f ; Etranger : 60 f

Calendrier du Mois de Décembre 1947



1 Lundi.— St André, apôtre.

3 Mercredi.— St François Xavier, confesseur.— Fête patronale de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.— Le soir, à 6 h., chapelet et salut.— Quête pour la Propagation de la Foi.

4 Jeudi.— St Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur.— Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— Jeudi, vendredi et samedi, à la messe de 7 h., triumum préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, pour les Enfants de Marie et les autres jeunes filles.

5 Vendredi.— 1er du mois.— Après la messe de 8 h., Exposition du T. S. Sacrement.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur.

6 Samedi.— St Nicolas, évêque et confesseur.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.— Vigile anticipée de l'Immaculée Conception.

7 Dimanche.— 2ème de l'Avent (p. 52).— A la messe de 6 h. $\frac{1}{2}$, communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du Très Saint Sacrement.— A 2 h., vêpres de l'Immaculée Conception, Procession et Salut.

8 Lundi.— Fête de l'Immaculée Conception (Fête patronale des Enfants de Marie).— A 7 h. $\frac{1}{2}$, messe de Monseigneur avec chants ; communion générale des Enfants de Marie.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

9 Mardi.— 2ème du mois.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

10 Mercredi.— Translation de la Ste Maison de Lorette.

11 Jeudi.— St Damase, pape.

13 Samedi.— Ste Lucie, vierge et martyre.

14 Dimanche.— 3ème l'Avent (p. 57).— Solennité de l'Immaculée Conception. (p. 376).— A 2 h., Vêpres, procession à l'intérieur de l'église et salut.

N. B.— Mercredi, vendredi et samedi, jorl des Quatre-Temps avec jeûne et abstinence.

17 Mercredi.— Le soir à 8 h., office des Mères Chrétiennes.

21 Dimanche.— 4ème de l'Avent (page 62).— A 2 h., Vêpres et Salut.

22 S. Thomas, apôtre.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.

24 Mercredi.— Vigile de Noël (jeûne et abstinence).— Confessions le matin pour les enfants ; à partir de 8 h., confessions pour les grandes personnes.— Reprise à 8 h.

25 Jeudi.— NATIVITÉ de NOTRE-SEIGNEUR (p. 66).— A minuit, Grand'Messe solennelle à l'intention de tous les fidèles de la Préfecture, suivie de deux messes avec chants.— L'Angelus du matin sera sonné à 7 h.— Des messes seront dites à partir de 7 h. $\frac{1}{2}$.— A 10 h., Grand'Messe (pas de messe des enfants) A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres solennelles et salut.

N. B.— Le jeûne eucharistique part de minuit ; toutefois il est convenable de s'abstenir de boire et de manger une heure avant la messe de minuit, si l'on veut y communier.

26 Vendredi.— St Etienne, premier martyr.

27 Samedi.— St Jean, apôtre et évangéliste.— A 7 h. Communion mensuelle des Enfants de Marie.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

28 Dimanche.— Sts Innocents.— A 2 h., Nêpres.— Après les Vêpres, réunion du Tiers-Ordre dans la chapelle du St Esprit.

29 Lundi.— St Thomas, évêque et martyr.

31 Mercredi.— St Sylvestre pape.— Le soir, à 8 h., chapelet et salut, chant du Misérere pour demander pardon à Dieu des fautes de l'année, et du Te Deum en action de grâces pour les bienfaits reçus.



Actes Paroissiaux

(DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1947)

BAPTÈMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 16 octobre, DISNARD Ernest-Georges ; Parrain : Ernest Girardin ; Marraine : Léontine Petitpas.— FOUCARD Maryvonne-Floride ; Parrain : Gustave Lafargue ; Marraine : Léontine Gautier.— *Le 19*, APESTÉGUY Josiane-Paule ; Parrain : Louis Hacala ; Marraine : Juliette Hacala.— *Le 26*, ETCHEVERRIA Suzanne-Marie ; Parrain : Joseph Etcheverria ; Marraine : Anita Etcheverria.— REVERT André-Paul ; Parrain : Jacques Revert ; Marraine : Adèle Revert.— *Le 29*, DURUTY Jenny-Marie ; Parrain : Jean Roussel ; Marraine : Marcelle G rget.— *Le 2 novembre*, LAPAIX André-Daniel ; Parrain : Fernand Saliou ; Marraine : Marie Lapaix.— FROULE Jean-François ; Parrain : Ernest Mallet ; Marraine : Rose Froude.— *Le 9*, BUSNOT Maryse-Elisabeth ; Parrain : Marcel Busnot ; Marraine : Marie Busnot. — HEUDES Robert-Ernest ; Parrain : Ernest Girardin ; Marraine : Marguerite Heudes.

MARIAGES.— Sont unis par les liens indissolubles du Sacrement

Le 22 octobre, DETCHEVERRY Hubert-Gaston et BRIAND Odette-Marie.— *Le 28*, DUGUÉ Emile-Henri et GENDRON Thérèse-Gabrielle.— *Le 30*, THÉAULT Marcel et BOUDREAU Marguerite.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 20 octobre, VALLÉE Victor-Emile, 67 ans.— *Le 20*, FOLIOT Bernard-Joseph, 1 an.— *Le 27*, SAMSON Solange-Floride, 21 mois.— *Le 28*, RENOU Eugénie Clarisse, née Maillard, 87 ans.

« L'intelligence, je la connais ; c'est un enfant sur le bord d'un océan sans rives, il essaye de le vider avec la coquille recueillie sur la grève, il n'y parvient pas. »

« L'intelligence humaine ne parviendra pas non plus à épuiser l'Océan du vrai. »

Newton

On vit sans père, ni mère, ; on ne vit pas sans Dieu.

Proverbe russe..



Fête du Saint Nom de Jésus

Je médite ...

Qu'est-ce un nom, sinon un assemblage de quelques lettres, de quelques syllabes ?.... sinon un moyen commode d'interpeller son semblable, d'établir avec lui liaison et rapports sociaux ? Oui, c'est aussi l'évocation même de toute une personne humaine, sa mise en place dans le présent, sa trace, son sillage dans la passé, quelquefois sa projection dans l'avenir.

Un grand nom lu ou parlé est, tout aussitôt, le grand personnage qui le porte. A le lire, à l'entendre, on se réjouit, on s'incline, on admire.. de générations en générations.

Cela est particulièrement vrai pour le nom de Jésus. A peine en ai-je conscience que le Maître m'apparaît suave, admirable, lumineux, puissant, terrible. Il naît, il souffre, il pardonne, il guérit, il enseigne, il meurt, il triomphe. Depuis dix-neuf cents ans, depuis la crèche de Bethléem, deux syllabes expriment tout cela à la fois, pour tant et tant de fidèles.... et aussi hélas ! pour tant et tant d'indifférents, d'impies, de révoltés.

NOM TROIS FOIS « SAINT ». C'est l'Angé Gabriel qui l'apporta de la part de Dieu. Je me souviens de la scène : « Ne crains pas, Marie ; cartu as trouvé grâce devant Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et que tu enfanteras un fils et tu l'appelleras Jésus ». Et aussitôt le ton s'élève. La gloire promise à l'Enfant déborde sur son nom, l'exalte : « Il sera grand. On le nommera le Fils du Très-Haut. Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob.... Le fruit saint qui naîtra de toi s'appellera Fils de Dieu ».

Nom si saint, que l'impiété respecte, alors qu'elle blasphème le nom même de Dieu,

NOM « SAUVEUR ».... « Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera » (c'est Jésus qui parle) ; « que chacun de vous soit baptisé, au nom de Jésus-Christ » (St Pierre à sa première prédication). « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (St Paul aux Romains). Comme Ste Jeanne d'Arc au bûcher, comme les autres saints, n'avons-nous pas tous continuellement, à la bouche, le nom de Jésus ? Nos mères l'ont vite introduit dans nos premiers balbutiements ; nous sommes certains qu'il sera sur nos lèvres, au moment suprême.



NOM « PUISSANT » . . . « Notre force est dans le nom du Sauveur » chantent les Psaumes. » « Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche » commande Pierre au boiteux du temple ; « Ceux qui croient en Lui reçoivent par son nom la rémission de leurs péchés », enseigne encore St Pierre aux païens.

NOM « TERRIBLE » . . . « Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse au ciel, sur la terre, dans les enfers », déclare St Paul ; et de nouveau, St Paul à un esprit mauvais « Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir de cette femme », et l'esprit sort à l'heure même ; « Son non est saint et terrible et la crainte est le commencement de la sagesse . . .

NOM « SUAVE », NOM « JOYEUX » . . . Tout naturellement on dit : « bon Jésus, doux Jésus », Et c'est comme une « huile embaumée qui se répand dans l'âme », selon une image du Cantique des Cantiques. Quand on le chante pour les morts « Pie Jesu, Domine, dona eis requiem sempiternam » — la rosée pénétrante des larmes s'épand sur la voix et dans les yeux.

NOM « ADMIRABLE » . . . plein de gloire, de majesté et de lumière, revêtu en somme de tous les attributs de la divinité qui sont le privilège de Jésus, Fils de Dieu. Nom que nous chantons, de notre mieux à toutes nos solennités ; que les anges et les saints, avec une toute autre ampleur, ne cessent de proclamer et de bénir.

Nom qui domine l'histoire des temps passés et des temps à venir qui s'impose à l'attention des hommes, comme l'étoile de l'Epiphanie à celle des Mages.

Comment cela s'est-il réalisé ? St Paul répond (Epître aux Philippiens) « Le Christ s'est humilié, en se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessous de tout nom. » Humilité, obéissance, mortification, et celle-ci jusqu'à l'anéantissement cruel de la croix . . . Le Christ est la Voie, l'exemple qui s'impose à tous ceux qui suivent de si loin et si mal, mais qui cependant ont besoin d'y réussir quelque peu, pour que leurs propres « noms soient inscrits dans les cieux. » « Quoi que vous fassiez, par paroles ou par actions, faites tout, au nom du Seigneur Jésus-Christ.

« Ce n'est pas tout d'aimer le peuple, il faut être juste ; ce n'est pas tout d'être juste, il faut aimer le peuple et le servir.

René Jehannet



Message du Saint-Père aux Familles Françaises

Nous sommes de cœur au milieu de vous, au milieu de la France, en cette heure émouvante de la consécration des familles françaises, au Cœur de Jésus.

Un million de familles consacrées au Cœur du Christ qui aime la France ! Quelle splendeur, quelle puissance, quelle responsabilité aussi ! Car les destinées de votre patrie sont entre vos mains, mais à la double condition que, fiers de votre appartenance au Christ et conscients de la force qu'elle vous confère, vous vous montriez imperturbablement fidèles à cette appartenance et que vous usiez vaillamment de cette force.

La valeur et la prospérité d'un peuple résident non pas dans l'action aveugle d'une multitude confuse, mais dans l'organisation normale des familles saines et nombreuses où règne sous l'autorité respectée du père, sous la sage vigilance et la prévoyance de la mère, l'union intime et complète des enfants.

Chaque famille s'étend, se dilate dans la parenté qui unissent les liens du sang, et les alliances entre les familles y ajoutent encore leur enchevêtrement et constituent, maille par maille, tout un réseau dont la complexe et la solidité assurent l'unité à la nation, à la grande famille, au grand foyer qu'est la patrie. Réseau tellement parfait et délicat que chaque maille qui viendrait à se rompre ou à se relâcher risquerait de compromettre, avec l'intégrité du réseau, toute l'organisme de la société.

Or, cette rupture ou relâchement, cet affaiblissement ou cette dégénérescence de la famille se produisent avec leur funeste conséquences toutes les fois qu'une atteinte est portée à la sainteté ou à l'indissolubilité du mariage, toutes les fois qu'une atteinte est portée à la fidélité ou à la fécondité conjugales, toutes les fois que l'autorité paternelle, par l'abdication des parents ou par l'insubordination des enfants, se trouve mise en échec.

Des fragments de familles brisées ou désagrégées ne sont guère plus propres à constituer une société saine et stable que le conglomérat amorphé d'individus, dont nous parlions récemment. Grande, certes, et noble et pure, est la félicité d'un foyer patriarchal, intact dans son intégrité comme dans sa dignité. Mais qui oserait dénier que cette félicité est le prix de l'attachement à ces devoirs austères et à la victoire sur des obstacles ou des attractions, sur les passions déréglées ou sur les tentations de la chair ou du cœur ? Or, pour cela, il faut du courage, un courage généreux, surtout permanent, continu, à longueur d'années, à longueur de vie.



A moins d'ignorer étrangement la faiblesse humaine, de fermer obstinément les yeux devant l'évidence, force est de reconnaître qu'un tel courage ne peut surgir, moins encore se soutenir par le seul effet des arguments de la simple et froide raison. Les doctrines pures, la morale sublime, les espérances éternelles de la foi chrétienne contribuent grandement à l'engendrer. Mais ce n'est pas, surtout, son action extérieure qui donne à la religion du Christ cette salutaire influence, cette vertu merveilleuse de sauvegarder la pureté, la sainteté du mariage et de la famille au milieu d'une pauvre civilisation corrompue et corruptrice.

Le Christ agit dans les âmes par l'infusion de sa grâce plus encore que par ses enseignements, ses exhortations, ses promesses. Surtout, par son Eucharistie, la source de la vie et de la sainteté.

Quel temple devient le foyer où le père, la mère, les enfants vivent nourris et abeuvrés de la chair et du sang de Dieu ! Quand une famille vit ainsi du Christ, quand, par sa consécration au Cœur du Christ, elle a ratifié son union avec Celui qui a vaincu le monde et s'est vouée à l'amour, au service, au règne de ce Cœur divin, quand elle fait de son règne l'idéal dont elle vit ; quand plusieurs familles, animées du même esprit, conduites par le même idéal, sont réunies dans l'intégrité du corps mystique de l'Homme-Dieu : quand ces familles sont des milliers, des centaines de milliers ; quand un million de pères, de mères, quand des millions d'enfants consacrent avec une ardeur passionnée toutes leurs énergies à promouvoir le règne de Jésus, qui mesurera la puissance d'une telle armée sous un tel chef ?

(A suivre)

Cours particuliers

Préparation au Certificat d'études

Algèbre -- Géométrie

S'adresser à M. Louis BOUVET

« Ceux qui ne reconnaissent pas leurs responsabilités envers Dieu ne peuvent accomplir pleinement leurs devoirs envers leurs frères. »

Lettre de M. Truman à S. S. Pie XII.

La patience est une vertu qui engendre des roses.

Proverbe



ECHOS du MOIS

Dimanche 26 octobre : Fête du Christ-Roi. — Comme à l'ordinaire cette fête fut précédée pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement, auxquels toutes les bonnes volontés furent invitées à se joindre, par un triduum préché par Monseigneur lui-même. Le fruit non douteux fut au matin de la fête, de nombreuses et pieuses communions.

Puissent nos hommes du Sacrement, augmenter en nombre et, après avoir ainsi reçu en eux notre Chef à nous chrétiens, être ses témoins fidèles tout au long des jours.

1-4 Novembre : La Toussaint - Nos morts. — Cette année, en raison du nombre restreint de Pères, la fête de tous les Saints ne revêtit pas ses fastes habituels : il n'y eut point ce effet de Grand'Messe pontificale ; pourtant ce fut un beau jour de prières : nombreuses communions, cérémonies resplendissantes dans notre église si claire maintenant et chants émouvants.

Ajoutons qu'en ce jour notre nouveau frère, le R. Père Le Lay, s'adressa pour la première fois du haut de la chaire aux paroissiens de St Pierre. A cette occasion et avant de nous entretenir des ravissantes beautés du ciel, il eut à l'adresse de la population, des mots qui, sorties de son cœur, allèrent droit au cœur de tous ses auditeurs.

Le soir de ce jour n'entendit point non plus les Vêpres des morts puisque cette année la Commémoration des fidèles trépassés fut reportée au lundi 3 novembre.

C'est au soir du dimanche, après le chant des Vêpres des morts et avant l'absoute, que Monseigneur nous entretient des chers nôtres disparus et de la maternelle sollicitude de l'Eglise à leur égard, sollicitude qui cependant n'ouvre pas le ciel « automatiquement » si je puis ainsi parler. Ne l'oublions pas : Dieu ne nous sauvera pas sans notre propre concours. A la lumière des paroles toutes simples, mais combien vraies, de Monseigneur il y avait ample matière à rectifier nos jugements. Faisons-le donc sans plus remettre car il y va de notre salut éternel.

Le lundi 3 novembre à 9 h., notre église vit l'affluence accoutumée pour la Messe solennelle de Requiem à la mémoire de nos disparus des deux guerres. Elle eut lieu en présence de MM. les officiels et des membres des corps élus qui avaient bien voulu répondre à l'invitation de M. le Maire et de la Municipalité.

A l'issue de l'office le temps nous permit la cérémonie de la bénédiction des tombes au cimetière avec arrêt au monument des morts. Une foule nombreuse et recueillie entourait les personnalités et le clergé. Le



soir eurent lieu les Vêpres des morts suivies de l'absoute et le lendemain mardi les mêmes offices se répétèrent à l'intention non plns des seuls morts au champ d'honneur mais de tous ceux qui reposent dans notre cimetière.

Faut-il dire, chers paroissiens de St Pierre, que les offices de ce dernier jour sont un peu délaissés?.... Oui, pensons-nous, car c'est la vérité. Dommage pourtant qu'il en soit ainsi, car tous les nôtres, morts sous nos yeux après une vie obscure certes, la plupart du temps, mais toute pleine de dévouement à notre égard (à nous leurs enfants, petits-enfants etc), méritent bien qu'on leur rende un peu de ce qu'ils ont fait pour nous. Nous n'ignorons pas que ce jour-là le travail quotidien des vivants reprend son cours et donc que l'assistance ne peut être aussi dense que la veille ; mais tout de même....

9 Novembre.— Kermesse de Monseigneur.— Ainsi l'a-t-on appelée spontanément parce qu'on se rendait bien compte que les quelques centaines de milliers de francs que coutait la réfection de l'intérieur de notre église, pesaient lourdement sur ses épaules tandis qu'ils allégeaient étrangement sa bourse.

Voilà pourquoi nos paroissiens ont été généreux au delà de toute expression, au delà de toute louange ; *généreux de leur temps* pour confectionner tous ces travaux de couture, crochet et broderie qui faisaient si bel effet aux murs et sur les tables des deux grandes salles de récréation du Pensionnat. Vraiment il y en avait pour tous les goûts et, disons-le aussi, pour toutes les bourses ; mais hélas ! pas en nombre suffisant puisque de 14 h. 30 à 17 h, on peut dire que tout fut emporté et emporté d'assaut s'il-vous-plaît.

Généreux de leur temps encore pour la confection de superbes gâteaux, non moins bons que beaux, puisque les tables qui en étaient couvertes tout autour de la grande salle des « Ames vaillantes » à Ste Croisine furent complètement vides elles aussi vers les 5 h.

Généreux de leur bibelots ensuite, et je m'en veux d'employer ce mot banal pour désigner des dons en nature dépassant les 1.000 frs.... Tous ces lots devinrent la récompense des adroits (ou des chanceux comme vous voudrez !....) aux divers jeux installés dans les classes et la salle de récréation de Ste Croisine : roue de la fortune, jeu de massacre, bingo etc. Et la meilleure preuve que les récompenses valaient la peine c'est que ces jeux eurent des amateurs et amatrices jusqu'à 7 h. (heure de fermeture).

Généreux en 4ème lieu de leur personne : dames, messieurs, jeunes filles (Enfants de Marie, Guides, J. O. C. F.) en effet se dépensèrent plusieurs jours à l'avance pour la préparation et ce jour-là surtout pour tenir les



comptoirs et faire marcher les jeux. Je n'aurai garde d'oublier la buvette et le comptoir des crèmes à la glace. Ils n'ont l'air de rien ces cornets coiffés d'un peu de glace colorée (hum !) mais ce qu'ils en donnent du travail.

Enfin généreux de leurs sous pour venir acheter abondamment.

Le résultat de tout ceci, chers amis, vous le connaissez. Monseigneur lui-même s'est fait un devoir de vous mettre au courant et de vous remercier comme il convenait. Ici je ne puis donc que vous redire un bien profond merci au nom du Bon Dieu puisque c'est pour son église que vous avez répondu avec taut de ferveur à notre appel.

Octobre-novembre. — 1) Chalutiers. — 24 octobre le « Téméraire » qui a débarqué 103 tonnes de poisson ; 3 novembre, le « J. Duhamel » 100 tonnes.

Longs-courriers. — Le 3 masts à moteur danois le « Siné » rentre le 6 octobre avec 175 tonnes de sel, reparti pour France le 15 avec 370.800 kg. de morue verte. — Le vapeur norvégien « Falran » arrive d'Islande le 19 octobre et repart le 30 pour l'Italie avec 1.655 tonnes de morue verte. —

Le vapeur canadien « Mayfall » arrivé le 28 octobre et parti le 20 avec 800 tonnes de morue sèche et avec un lot de maquereaux en boites de l'usine Lalanne (1ère expédition importante de produits St Pierrais) pour la Martinique.

Mouvement des passagers. — Sont arrivés par « Baccalieu » : MM. Bonnave, Snow ; Mmes Bonnave et Snow.

Le 22 octobre par hydravion : Ponty Marcelle.

Le 22, par « Baccalieu » : MM. De Lahoussaye Louis, Berte Yves, Vital Gaston, Légasse Jean ; Mles Lescoublet Gabrielle et Lescoublet Thérèse.

Le 26 par « Baccalieu » venant de Terre-Neuve : Mme Thébault Virginie.

Le 30 par « Américain » venant du Canada : MM. Mahé Antoine et Turpin James ; Mme Rebman Francis.

Par « Baccalieu » venant de Sydney : Mme Bonin Henriette et Mlle Bonin Alice.

Le 3 novembre par « Baccalieu » venant de Argentia M. Ouroussoff.

Le 5 par « Attaboy » : MM. Salomon Georges, Lebailly Henri, Dode-man André, Lefèvre Pierre.

Le 7 par « Baccalieu » venant de Canada : MM. Bouteiller J. B., Poirier Joseph, Briand Roger ; Mmes Ziegler Clara, Miller Sarah, Mmes Royer Marie et Mendec Marguerite, religieuses ; Mles Gouriou Argentine, Disnard, Froude Marie.

Sont partis : le 17 octobre par « Baccalieu » : MM. Claireau Henri, Lé-gasse Jean, Bouteiller Jean ; Mme Disnard Emile ; Mles Gouriou Argen-tine et Martel Augustine.



Le 18 par « May Haven » : MM. Tonrnel Jacques et Steven Robert.

Le 19 par « Armoricain » : MM. Turpin James. Roblot Jacques, Mahé Antoine ; Mme Rebman Francis et son fils Michel.

Le 26 par « Baccalieu » : MM. Lahoussaye Louis, Berté Yves, Andrieux Louis, Lalanne Jean, Plantegenest Louis, Poirier Joseph, Briand Roger, Letiec Pierre, Vidal Joseph. Bourgeois Gustave ; Mmes Dcmontreux Marguerite et Bourgeois Gustave ; Mlles Andrieux Marie, Dagort Gabrielle, Froude Marie et Gaspard Renée.

Le 3 novembre par « Baccalieu » M. Delépine Jean Baptiste ; Mmes Flahault Marie, Nicolas Rita ; Mlles Nicolas José et Nicolas Monique.

Le 4 par « Armoricain » : M. Bourgeois René ; Mlle Bourgeois Marie-Thérèse.

Le 4, par « Atta-Boy » MM. Robert François, Lefèvre Pierre, Dodemar André, Lebailly Henri, Salomon Georges.

Le 11 par « Baccalieu » Mlle Tilly Lilianne, MM. Pen Albert, Girardin André, Reux Victor, Briand Albert, père, Briand Maurice, Leroux Francis; Morazé Marc, Gautier Henri, Bosset Marcel, Lévêque Fernand.



Un calomniateur confondu

Durant une réunion électorale, un contradicteur communiste s'en prit à l'évêque de Luçon, l'accusant, entre autres, d'avoir écrit une lettre à l'un de ses curés pour lui ordonner de refuser l'absolution à un mourant dont le petit-fils fréquentait l'école laïque !

Tandis que les orateurs s'apprêtaient à répondre, on vit tout à coup Mgr Cazaux, prévenu sans doute qu'il avait été mis en cause, entrer dans la salle. Il monta sur l'estrade, s'excusa de troubler une réunion politique et pria le contradicteur de venir prendre place à ses côtés. On vit alors un homme bien ennuyé, ou plutôt on ne le vit pas tout de suite, car il se cachait soigneusement dans la foule sans songer à répondre à l'invitation de Monseigneur ! Force lui fut pourtant d'y déférer, contraint par les cris de l'assistance. Mgr Cazaux déclara alors que la lettre qu'on l'accusait d'avoir écrite, si elle existait, était un faux, et somma le communiste imprudent de spécifier à qui et quand elle avait été adressée, lui demandant de préciser les noms et les circonstances de cette histoire. Le contradicteur ne put que balbutier qu'il n'en savait rien, qu'il avait entendu dire, qu'on lui avait raconté....

Monseigneur ayant ainsi confondu le calomniateur l'assura de son pardon, montra que le pardon des injures était l'un des plus grands commandements de la religion catholique que les communistes semblaient si mal connaître et commenta le *Pater noster* devant l'assistance attentive.



La pêche à Saint-Pierre Miquelon (7)

Nous avons dit en commençant : « A condition que l'industrialisation de la pêche Saint-Pierraise se fasse.... » et nous avons vu à quelles conditions elle pourrait être viable. Elle se fera avec ou elle se fera à côté de lui. (du pêcheur StPierrais)

Il n'y a aucune raison qu'elle ne se fasse pas avec lui. L'objection que le pêcheur ne voit que la morue, ne tient pas. On peut d'abord répondre en montrant le capelan. Ce qu'on en tire aujourd'hui par rapport à ce que l'on obtiendrait si l'on organisait cette pêche, n'est qu'une goutte d'eau dans le Barachois comparé à sa masse, mais cependant cette goutte d'eau existe. Et il y a le hareng, voire même le maquereau dont on peut faire quelque chose, dont on ferait quelque chose si l'on possédait seulement une de ces barques de Californie qui pêchent au ring-net. En attendant, il y a la morue et l'idée que la morue de doris n'est pas utilisable comme poisson frais ne me paraît pas défendable. Elle arrive à point pour être débitée en filets et il faudra des filets.

Il en faudra, parce que le filet « Corvette » du Canada, livré en France en 1945 a trouvé un accueil presque incroyablement favorable, qui tient aux circonstances actuelles de la vie. Si la guerre n'a pas changé les conditions pécuniaires de la classe ouvrière, par contre elle a achevé de ruiner et cette fois, définitivement, la classe moyenne. L'élévation des salaires de la domesticité jointe à la diminution des salaires des patrons et à la disparition des revenus des rentiers de la classe moyenne, a modifié du tout au tout la condition de la vie. C'était la classe moyenne qui mangeait du poisson, l'ouvrier trouve que le poisson ne nourrit pas. Mais c'était la cuisinière qui préparait le poisson pendant que madame s'affairait aux nécessités du ménage. Aujourd'hui, elle doit faire la cuisine. Je ne discute pas la question de savoir si c'est un bien ou si c'est un mal, je constate un fait. Or il se trouve que c'est aujourd'hui la classe moyenne qui a des enfants. Grâce à l'éducation moderne, le « birth control », la ruine des pays, s'est propagé en vitesse dans les ménages qui en étaient exempts jadis. Par une évolution en sens inverse, que vous rapporteront tous ceux qui ne mentiront pas, la classe moyenne, ce qu'on appelle ordinairement les « collets blancs », reviennent en masse à des traditions un peu trop oubliées. Comme ils ne sont pas le nombre en attendant qu'ils le redéviennent, par la loi fatale des progressions géométriques, ça ne se remarque pas encore sensiblement, mais les statistiques commencent à révéler le fait. Il est gros de conséquences, mais ceci est un autre chapitre. Revenons à nos poissons.

Madame a peu temps à consacrer à la cuisine : résultat, elle demande



au marché ce que lui réclame le moindre effort, loi naturelle. Et d'acheter des filets de poisson, si c'est du poisson qu'elle veut cuire. Donc, vous pouvez y aller ; il y en a pour une bonne génération [sinon davantage, car la France, ce coup-ci en aura pour quelque temps à se remettre de la secousse. Ça lui fera du bien d'ailleurs.

Il n'y a donc pas, a priori, de raisons pour que le Saint-Pierrais n'apporte pas son poisson au frigo. Mais il n'y a pas que lui. Et la Saint-Pierraise ? Si mes souvenirs sont exacts, elle n'a pas les deux mains emmanchées dans la même mitaine. Alors ? Qui va préparer les filets ? A Douarnenez, s'il y a 5.000 pêcheurs, il y a 7.000 femmes dans les friteries de sardines, et je vous garantis que si les mains tricotent, les langues marchent à la même cadence. C'est du travail en perspective. Quarante ou cinq cents tonnes de filets en un mois, cela ne se fait pas en regardant voler les mouches au-dessus des étals. Ces salaires-là c'est de l'argent qui vient du dehors. Bien gagné, il n'y a aucune raison de le dédaigner. Saint-Pierre ne peut qu'en profiter. On ne vit pas en cycle fermé : comme il faut acheter au dehors pas mal de produits manufacturés, il faut compenser cette sortie par une entrée correspondante. Ça vaudra mieux que le produit moins élégant de la contrebande de l'alcool. La mer nourricière est là, qui ne demande qu'à se laisser exploiter. Encore faut-il qu'on ne boude pas et qu'on ne s'entête pas à dire : Autrefois, on n'avait pas besoin de tout cela....

Parce que ce n'est pas vrai. Il n'y a pas plus d'un demi-siècle, au temps des goélettes du Barachois, Saint-Pierre jouait sa note dans le concert, tant au French Shore que sur les Bancs. Il n'y avait pas que des équipages bretons ou normands à armer les barques. Le wary à moteur les a remplacées. Je serais mieux de dire qu'il leur a succédé, car pour les remplacer, il en faudrait autrement qu'il y en a. Et cela ne suffirait encore pas.

On peut concevoir le remplacement progressif du doris par des barques plus grandes, dans le genre des petits éhalutiers de Concarneau. Le même type existe sur la côte américaine à Boston, Gloucester et compagnie. L'équipage est réduit. Cela porte soixante tonnes de poisson. Même chose pour les bateaux à moteur de Colombie ou de Californie qui font la senne tournante. C'est plus payant que le wary. Rien de tout cela n'est sorcier pour des marins qui ne sont pas plus démantelés que les autres. Je les ai vus au travail ; ce n'est pas fabriqué en peau de boudin ; c'est du solide et ça ne craint pas l'eau, sauf parfois, dans le gin. S'ils veulent bien ne pas bouder, il y a quelque chose à faire. Saint-Pierre au bout du compte, c'est un gros bateau, ancré au milieu du poisson. Et il y a trop de poisson pour le tirer à bras. Le cerveau humain a inventé la



machine. Il ne s'agit pas de pêcher à la truite, mais de pêcher à la tonne. Sans la machine, il n'y a rien à faire. Avec la machine, c'est possible. Il faut l'encaisser.

Je ne suis ni boot-legger, ni communiste. Je ne viens pas vous parler d'Eldorodos d'accès facile, ni de paradis sur terre. Si on m'a donné l'hospitalité dans ces colonnes, ce n'est pas pour charlataniser, vendre des crottes de lapin ou de la poudre de perlimpinqin. Je crois que la vie est dure, pour les pêcheurs tout particulièrement, parce qu'en plus du boulot pas commode, il y a le danger constant ; je crois qu'il faut l'alléger et la rendre plus sûre. La machine est le moyen, Je sais ce que cela demande surtout quand on a l'habitude d'être son maître et qu'on n'aime pas être commandé. Mais je sais aussi qu'il est beaucoup plus facile d'obéir que de commander et que celui qui consent aujourd'hui à assumer le rôle de mener les autres, on devrait lui tresser des couronnes et le mettre sur un pedestal. Prenez une palanquée de bon gars, doux comme des agneaux et qui se mettent en quatre pour vous donner un coup de main quand vous êtes dans la détresse, rassemblez-les et vous allez voir ça ! Les voilà transformés en une bande de têtes de cochons dont pas un ne veut écouter la moindre raison. Et par dessus marché vous avez sur le dos, comme responsabilités, tout l'arsenal des assurances, de la sécurité, des lois sociales, qui semblent imaginées par une armée de grattapapiers, dont le seul but dans la vie serait d'ennuyer le monde et de paralyser les dernières énergies nationales.

Oui, c'est vrai, il y a tout cela et qui n'est pas drôle. Mais il y a aussi le jour où le capitaine, par un temps qui commence à boucaner pas mal, a sauvé quinze palanquées de poisson et les a descendues à fond de cale. Trente tonnes de morue, mes bons amis, croyez-moi, ça n'entre pas dans un wary.

Commandant BEAUGÉ



TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez:

Etienne DAGUERRE